

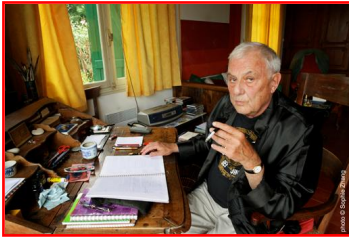
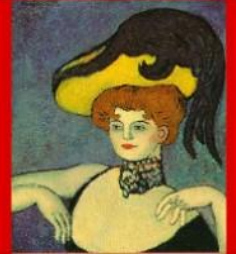
Lundi 9 janvier 2012 07h30 [GMT+ 1]

NUMÉRO 124

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



▪ LA ROSE DES LIVRES ▪

par **Nathalie Georges-Lambrichs**



Philippe Sollers, *L'éclaircie*

Sollers, atelier

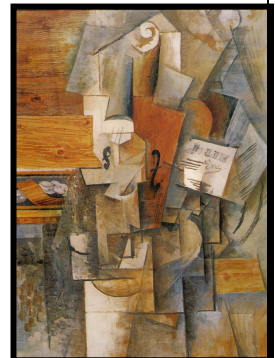
« *Qui es-tu, toi, pour être plus moi que moi ?* » (p. 57)

▪ L'ENFANT QUI VIENT ▪

Une certaine éducation pour se supporter



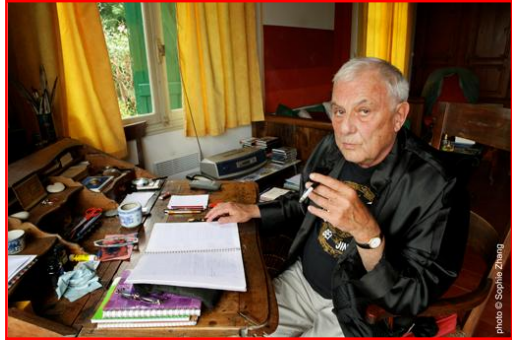
par **Éric Zuliani**



▪ LA ROSE DES LIVRES ▪



par Nathalie Georges-Lambrichs



Philippe Sollers, *L'éclaircie*, Paris, 2012, Gallimard, 236 pages, 17,90 (e)

Sollers, atelier

« *Qui es-tu, toi, pour être plus moi que moi ?* » (p. 57)

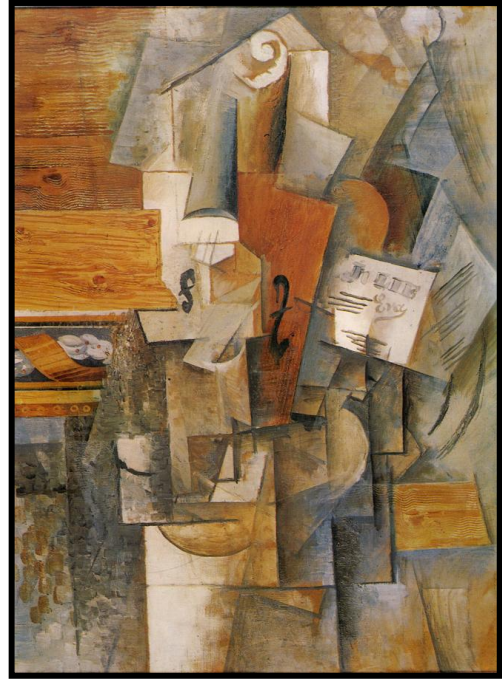
L'espace que nous ouvre ce livre est un éventail, mais il comporte aussi des jours.

On y voit passer les visages et les corps d'Anne dans tous ses âges, Anne la sœur du narrateur, en allée et qui revient prétexte, d'autant plus légère ou grave et présente que démultipliée : nichée dans la mémoire aussi éparse que précise, où le narrateur la cueille à la pointe de ses rêveries ou de ses rêves, et lovée dans son avatar, Lucie la vivante, l'ardente femme dont le goût pour le narrateur et la subtilité discrète animent la *camera oscura*, gangue de *L'éclaircie*, bouche de résonance non moins que trésor de tableaux. Là, ce sont surtout Manet et Picasso qui s'y font voir, et lire et entendre, peignant comme ils aiment, l'un, l'autre ou le narrateur, le premier sachant tour à tour condenser « une telle intensité d'absence » (p. 92) ou « convoquer tous les sens à la fois, capter le regard, évoquer l'air, déclencher l'envie de toucher [...] » (p. 157), le second « la folie et la destruction montantes dans les visages » (p. 86), choisissant toujours « ce qu'il y a de plus profond, la surface, la rencontre, la vibration, le vide, l'éclat, l'instant. » (p. 87) contre l'univers, « le multivers » (p. 86), fait non seulement de touches mais de musiques qui traversent la partition de la lecture et composent avec elle du sur mesure pour le lecteur-auditeur-amateur.

Le noir clair

Je peins, dit le narrateur, qui ne fait pas mystère de ses fonds noirs. De fait, il y a deux noirs : le sinistre ordinaire, le « faux noir » de la tête d'obsidienne de Malraux (p. 220) et le vivant, le noir de nuit des prunelles andalouses, le noir clair (p. 59). « Le noir, donc, comme lumière, dans une jolie veuve, une jolie sœur » (p. 25), celle qui « Un jour de pluie, dans la véranda, me dit tout à coup : " toi, tu seras toujours seul" » (p. 190). « Elle avait raison, écrit-il, je suis seul, mais avec son ombre » (*ibid.*)

Il y a longtemps que Sollers tient au papier – « J’aime le papier, ce roseau d’Egypte [...] le papier respire, il faut s’inventer une oreille pour l’écouter » (p. 41) –, à l’encre, au trait, à la plume et au pinceau, alliés avec le soleil – celui que l’enfant fixe, et loin qu’il y perde ses rétines – médiocre catastrophe annoncée – ce sont mille soleils noirs qui se bousculent. « Au fond, c’est simple : on arrive, ou pas, à jouer jusqu’au bout son enfance. Un bouquet de violettes suffit. » (p. 27) Encore faut-il le peindre, le respirer et le dire : « puisque la vie est un roman » (p. 143), elle a maille à partir avec le dire vrai, qui tient en respect l’exactitude au nom de laquelle nous sommes fichés, identifiés, filmés, court-circuités, mieux : qui surmonte celle-ci, la réduisant à l’espace quadrillé dans lequel les sbires du préfet de police ne trouveront jamais rien d’autre que ce qu’ils auront pensé à y dissimuler eux-mêmes : une fiche anthropométrique, dont l’instantané n’abolira jamais l’envers, à savoir le portrait.



« Personne ne se déplace dans le noir comme Manet, d’où ses couleurs. » (p.177)

« Je ne vois que des gens qui n’ont rien à m’apprendre » (p. 33)

Il ne s’attarde pas sur le diagnostic qu’il porte sur l’état de son époque, la nôtre, qu’il suppose en proie à une aggravation constante depuis la Terreur, constance qui fausse tout calcul, ignore la part du dé, du coup, du pari – c’est sur ce mot de pari que le livre va se refermer.

L’abandon de l’Histoire peut aller jusqu’à « une inattention de tous les instants » (p.82), l’oubli de l’oubli, c’est dit (p. 39). Qu’est-ce qui vaut, alors, sinon Manet et « cette femme-là, saisie, chaque fois dans son être ignoré d’elle-même, là » (p.84-5), sinon les tableaux, les livres, accomplis ?, non, mais encore en train, là, de se faire : « Qu’est-ce qui se dit ? un drôle de je qui dit. » (p. 179)

« Désennuyons-nous ». C’est le sésame qui prélude à la rencontre amoureuse et ses aises : l’amour en deux temps, d’abord des corps épris plongeant dans le guet et le goût et l’attrait qu’ils ont l’un de l’autre, puis la conversation roulant sur « autre chose ». L’omnispecteur (p. 147) – formé par Picasso qui fut le premier à mériter ce titre – veille et rêve, entre plusieurs existences. « “Soyez en état de traduction instantanée” ! » (p. 27), proclame-t-il. C’est que « Les livres se lisent eux-mêmes » et que « les tableaux effacent ceux qui ne les voient pas » (p. 43).

Et nunc Manet. Nu/un : le palindrome par excellence

Ainsi passent, dans les jours, des dits, ces particules qui se repoussent et s'attirent, et se condensent en concrétions de vouloir dire :

« Picasso en 1966 :

“Je veux *dire* le nu. Je ne peux pas faire un nu comme un nu. Je veux seulement *dire* sein, *dire* pied, *dire* main, ventre. Trouver le moyen de *dire*, et ça suffit. [...] Un seul mot suffit quand on en parle. Ici, un seul regard, et le nu te dit ce qu'il est, sans phrases. » (p. 180)

« [...] un tableau de génie, même le plus habillé, est un nu ».

Que devient, alors, la tension entre *tacere* et *silet*, dans cette alliance du coup de foudre et de la nuit qui s'est fomentée au fond des yeux ? Elle ne résisterait pas, n'étaient « les dieux [qui] sont ceux qui regardent vers l'intérieur, dans l'éclaircie de ce qui vient en présence » (Heidegger, *Parménide*). N'est-ce pas que les dieux, là dans quel orient, suppléent au discours, qui se soutient d'être sans parole ? N'est-ce pas que là, les dieux – sive les *dieures* – se tiennent, « d'un intérieur sans âge » (p. 185) ?

Vita longa

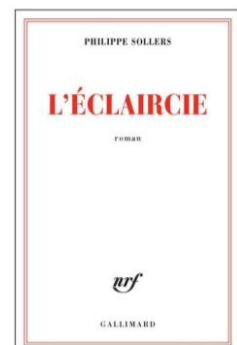
La vie s'étire, au fil des hasards qui de droite et de gauche brassent et distribuent les destinées, les manuscrits et les livres, les objets qui ont une âme et les mots « irradiés sur fond de néant » (p. 216). Les lignes s'émancipent de la trame du roman, divaguent comme les fils électriques s'emmêlent dans l'empire de la grande vitesse, renforçant l'immobilité du regard qui les voit sans pouvoir les regarder. Picasso, un génial jésuite, Gongorà, n'ont pas raison de cette vie de Anne, la sœur au-delà de la vie, « sur un divan nocturne, c'est tout » (p. 229). Les tableaux nous contemplent, le narrateur – mais n'est-ce pas l'écrivain, et de surcroît sincère ? – peintre invisible, s'apprête à poursuivre sa vie extrême, telle que ses manuscrits convoyés vers la Chine par Lucie qui sut les négocier admirablement l'enveloppent, lui promettant une autre gestation et de nouvelles aventures.

« on n'est jamais trop armé »... pour s'évader ? (p. 171)

Il a mille ans. Aucun risque qu'on le punaise ou qu'on le mouche. La Chinoise qui l'aimera est cultivée, musicienne et sérieuse, car tel est son désir, encore et au-delà, d'être lu.

Photographie n°1 – Philippe Sollers par Sophie Zhang

Photographie n°2 – Pablo Picasso. Violon “Jolie Eva”



▪ L'ENFANT QUI VIENT ▪



Une certaine éducation pour se supporter par Éric Zuliani

À l'ITEP (Institut Thérapeutique, Éducatif et Pédagogique) où je travaille, j'entends dire parfois qu'aujourd'hui les jeunes ne sont décidément pas ceux d'hier. De telles affirmations se font l'écho du bruit médiatique sur ce sujet qui s'écrie : « Y a plus de limites ! » Ce point de vue donne tacitement une prime aux inhibés et veut ignorer que structurellement, l'inhibition est équivalent au passage à l'acte : ces médias rapportent alors en toute ignorance de la clinique que tel jeune, meurtrier, ne faisait pourtant pas parler de lui...

Dans *Peurs d'enfants*¹, Jacques-Alain Miller prend une perspective bien différente et invite à interroger ce qui, en chaque cas, peut faire violence à un enfant. Recevant la mère d'un jeune accueilli à l'ITEP, elle précise le gouffre qui s'est ouvert pour elle entre ce qu'un praticien lui a dit : « Votre enfant est très intelligent, séducteur, un peu manipulateur, agressif et voleur » - et la souffrance dont son enfant faisait signe depuis déjà plusieurs années : pour elle, il était bien le siège de quelque tourment qui, pour être invisible, n'en était pas moins réel.

Manifestement le praticien n'avait pas lu la causerie de D. Winnicott soutenant dans les années 60 : « La délinquance, signe d'espoir », ni même le livre d'August Aichorn, *Jeunes en souffrance*, qui réunit des conférences des années 20. Ces lectures ont pourtant de quoi nous détourner résolument de toute perspective passéiste, de l'évocation d'un temps plus pépère et des vieilles recettes de papa en matière d'exercice du pouvoir. Ces lacunes de lecture ont une conséquence : une méconnaissance des effets des changements de l'ordre symbolique lui-même, qu'étudiera l'AMP lors de son prochain Congrès.

On peut leur conseiller de lire particulièrement le chapitre qu'Aichorn intitule « Les agressifs ». L'auteur y parle d'un groupe constitué de jeunes qui ne pouvaient tenir dans leur propre groupe. « Il s'agissait d'enfants qui se livraient aux agressions les plus graves, soit les cas les plus difficiles. Il se développait souvent d'une façon radicalement soudaine des scènes de scandale incroyables. Il n'était pas rare de les voir se précipiter l'un sur l'autre avec des couteaux de table, se jeter à la tête des bols de chocolat ou des assiettes de soupe. Le poêle lui-même fut renversé pour allumer un feu servant d'arme offensive. » Aichorn remarquant que, dans ce groupe, règne un seul affect - celui de la colère -, opte, contre l'avis de son personnel, pour un traitement par la douceur, notant que « si les éducateurs appliquent une discipline sévère, ils feraient comme ceux avec lesquels les enfants sont en conflit ».

Je résume le procès que détaille Aichorn où il s'implique personnellement pendant plusieurs mois auprès de ce groupe avec deux éducatrices volontaires qui, épuisées, seront

remplacées par deux autres. Le traitement par la douceur consiste en « des activités continues et des jeux fréquents afin de prévenir les agressions et des entretiens poursuivis avec chaque individu. Les éducateurs se devaient de n'opposer aucune résistance aux enfants et, s'ils ne pouvaient y parvenir, ils avaient à modérer avec douceur leurs résistances. Par exemple, si l'un des enfants voulait faire quelque chose qui sortait du cadre de l'occupation en cours, ils l'y autorisaient « sans demander pourquoi » ; leur devise était : « Autant que possible, laisser faire ». (...) Il leur fallait uniquement éviter un « malheur ». Loin d'être un paradis, dans ce groupe dit « des agressifs » se multiplièrent les agressions mais aussi les premiers signes du malaise de certains jeunes qui commençaient à chercher un coin tranquille.

Aichorn fit un travail analogue à celui de Bion chargé de s'occuper des *dullards* pendant la seconde guerre mondiale ; il a parié sur une limite interne au procès d'un groupe sans chef mais pas sans libido. Pari juste, dans la pratique de l'un et l'autre : il s'opère, à un moment donné dans ledit groupe, un rebroussement qui tient en une scène exemplaire : « En ma présence, un enfant se précipita sur un autre en brandissant un couteau, posa le couteau sur sa gorge en hurlant : "Chien, je vais te poignarder !" Je restais paisible sans prendre de mesure de défense, ni sans même prendre note du danger dans lequel l'autre semblait se trouver. La pseudo-agression et donc l'absence de danger étaient très nettes. »

L'élément clinique du registre du « pseudo » signe pour Aichorn le rebroussement ; et *a fortiori* le fait que l'enfant s'effondre en larmes. Chez chacun des douze enfants du groupe, a pu se développer une extrême sensibilité, non réduite à la seule colère.

Je laisse le lecteur découvrir les effets d'une telle attention minutieuse et les inventions éducatives qu'elle induit. [Lacan, lecteur d'Aichorn pour sa communication sur les fonctions de la psychanalyse en criminologie](#) indiquait ceci : « Éducation, qui est plutôt une dialectique vivante, selon laquelle l'éducateur par son non-agir renvoie les agressions propres au moi à se lier pour le sujet en s'aliénant dans ses relations à l'autre, pour qu'il puisse alors les délier par les manœuvres de l'analyse classique. Et certes l'ingéniosité et la patience qu'on admire dans les initiatives d'un pionnier comme Aichorn ne font pas oublier que leur forme doit toujours être renouvelée pour surmonter les résistances que le groupe agressif ne peut manquer de déployer contre toute technique reconnue. Une telle conception de l'action de redressement est à l'opposée de tout ce que peut inspirer une psychologie qui s'étiquette génétique, qui dans l'enfant ne fait que mesurer ses aptitudes dégressives à répondre aux questions qui lui sont posées dans le registre purement abstrait des catégories mentales de l'adulte, et que suffit à renverser la simple appréhension de ce fait primordial que l'enfant, dès ses premières manifestations de langage, se sert de la syntaxe et des particules selon les nuances que les postulats de la *genèse* mentale ne devraient lui permettre d'atteindre qu'au moment d'une carrière de métaphysicien. » (p. 142 des *Écrits*).

1. *Peurs d'enfants*, travaux récents de l'Institut psychanalytique de l'Enfant », Paris, collection de la petite Girafe, Navarin, 2011. En librairie depuis le 3 janvier 2012.

LacanQuotidien.fr

par Victor Rodriguez

#Allons-y > annonce

>> conférence de Philippe Sollers, De Manet à Picasso : l'Éclaircie

Collège des Bernardins, 18-24 rue de Poissy 75005 Paris, conférence du département de recherche « la parole de l'art »

lundi 23 janvier 2012, de 19h30 à 21h.

#Babel>English

>> The child who comes

The Indigenous one (*L'indigène*) by **Eric Zuliani**, translated by **Francine Danniau**. *Texte original : L'indigène par Eric Zuliani paru dans Lacan Quotidien n°110.*

“Jacques-Alain Miller, announcing the theme of the next study day of the Institute of the Child in his intervention 19 March 2011, put the emphasis on a certain type of knowledge of which the hidden dynamic was in fact the manifestation of a power. Following the Freudian discovery on infantile sexuality, he then gave another type of knowledge its place, an authentic one he specifies, a knowledge, which, according to Freud, is rooted in the drive.”

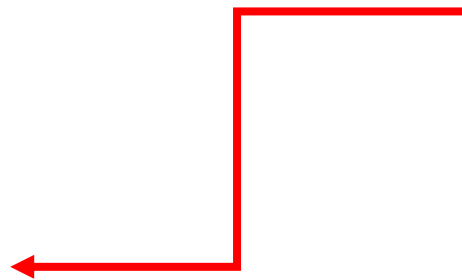
>> The bag of bones

The Tracery of Incarnation by **Éric Laurent**, translated by **Yannis Grammatopoulos, Anna Pigkou, Dimitris Alexakis**. *Texte original : L'Entrelacs de l'Incarnation par Eric Laurent, paru dans Lacan Quotidien n°96.*

“It's autumn. It will soon be winter. And here we are again in Tahrir Square. Twenty-eight

people have died during three days of conflicts on the streets leading to the Ministry of the Interior. Calls for a “Million Man March”, as happened once in the National Mall in Washington, can be heard. Who is in charge of those calls? No one exactly knows. It is said that it’s “the activists”. Yesterday, we saw an interview of an active protester, a courageous “shebab” who had trained as leader of football supporters. He seems to be supporting a fight for the sake of it, against the police, in the spirit of the Paris Saint-Germain football club of yonder. A “blogger and activist” who lives in France, denounces the crimes that have occurred in the name of the Military Council, on radio France-culture this morning. Another peculiar “naked blogger” demands a determined feminism. Tahrir Square protesters are suffocated and shot directly in the eyes. We deplore the blinded bloggers. Who are they?”

♦ Just one minute, again...



ECF-messenger nous informe :

Enseignements et soirées rue Huysmans

Jeudi 12 janvier 2012 à 21 h 15

« La topologie, c'est le réel »

Soirée animée par Pascal Pernot et Pierre Skriabine

Nous poursuivrons sur l'invention requise de chaque sujet quant à sa façon à lui de faire tenir ensemble Réel, Symbolique et Imaginaire pour faire consister une réalité certes inexistante mais cependant nécessaire et s'inscrire dans un lien social.

Les intervenants de cette soirée, tous deux à l'origine d'initiatives institutionnelles où les risques de dénouage de ce lien tout comme les tentatives de son renouage sont saisissables dans leur urgence, nous présenteront des cas cliniques éclairant le travail de création qui s'y déploie.

Fabien Grasser, avec « **Entrepreneur de son œuvre** », montrera comment un sujet fait de son œuvre une entreprise incessante de nouage.

Catherine Meut, avec « **Littoral et écriture du corps** », présentera le cas d'un sujet également artiste qui se sert du dessin comme écriture du corps, lui rendant ainsi consistance.

À l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour publication dans **Lacan Quotidien** sont à adresser par mail ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Note de bas de page : à mentionner dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10

Lacan Quotidien

publié par **navarin éditeur**

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

diffusion **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

rédaction **kristell jeannot** kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du Lacan Quotidien

membre de la rédaction **victor rodriguez** [@vrdriguez](https://twitter.com/vrdriguez) (sur Twitter)

designers **viktor&william francboizel** vwfcbzl@gmail.com

technique **mark francboizel & family**

lacan et libraires **catherine orsot-cochard** catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur **patachón valdès** patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

• ecf-messenger@yahogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : **anne ganivet**

- pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
▫ responsable : gil caroz
- secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫
responsables : anne lisy et natalie wülfing
- EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e
promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira
de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)

